

Nibonténin Ephraïm Benjamin SORO

Doctorant (Poésie négro-africaine)

Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)

ephrasnb@gmail.com

L'émergence d'une poésie spirituelle et religieuse chez les Négro-Africains : le cas d'un florilège de poèmes ivoiriens.

Résumé: La poésie qui tire son inspiration des déesses inspiratrices entre aisément en résonance avec la spiritualité entendue comme le souffle par lequel l'homme se sent rattaché à Dieu. Ainsi, les poètes négro-africains, ivoiriens en l'occurrence, sans même développer une poésie foncièrement consacrée à la foi et aux rites, imprègnent leurs écrits de spiritualité, de religiosité. Cette poésie disséminée dans des recueils profanes est appréciable à travers le prisme des religions révélées, notamment de la foi judéo-chrétienne.

Mots-clés : Dieu - nature - religion - spiritualité - muse - poésie - inspiration

Abstract: The poetry that draws its inspiration from the inspiring goddesses easily resonates with spirituality understood as the breath by which man feels connected to God. Thus, the Negro-African poets, Ivorians in this case, without even developing a poetry fundamentally devoted to faith and rites, imbue their writings with spirituality and religiosity. This poetry disseminated in profane collections is appreciable through the prism of revealed religions, in particular the Judeo-Christian faith.

Key words : God - nature - religion - spirituality - muse - poetry - inspiration

Introduction

Les Négro-Africains ont longtemps privilégié la poésie de combat. Le fait est que « la poésie négro-africaine marche au pas de l'histoire ». (J.P. Makouta-Mboukou, 1985, p.7). Or l'histoire des Noirs, pleine de stéréotypes, des affres du passé esclavagiste, colonial, mais aussi du présent néocolonial, n'est guère reluisante. Ainsi, face aux défis toujours plus nombreux les poètes délaissent, la poésie sentimentale et la poésie religieuse pour se consacrer à une poésie contestataire, même si les branches de la poésie négro-africaine « sont toutes des poésies de combat de libération » (J.P. Makouta-Mboukou, 1985, p.215). La poésie religieuse, celle qui prêche le Dieu révélé et qui traite de l'amour du prochain, jugée lénifiante et en déphasage avec les réalités du monde noir, s'est vue reléguée au second plan. Pourtant, on note son incursion dans la poésie dite profane non sentimentale. L'objectif de cette réflexion est d'apporter quelques lumières à constat. Dès lors, la poétisation de la religiosité surtout celle des religions révélées, n'est-elle pas une matérialisation de la spiritualité inhérente à l'Homme ? Comment se présente cette spiritualité disséminée dans des recueils au contenu essentiellement non religieux ? À la lumière de la stylistique et de l'exégèse biblique, la réflexion portera sur : l'érection de Dieu au rang de souverain poète, la conscience des muses, déesses de création poétique et les pratiques religieuses au centre d'opinions contrariées.

1. L'érection de Dieu au rang de souverain poète

On ne saurait parler de spiritualité sans Dieu « l'être suprême, éternel et omnipotent, créateur du monde et juge des hommes, dans les religions monothéistes » (Dicos Microsoft® Encarta® 2008). Être incréé à l'origine de toutes choses, il a donné vie au monde et aux êtres vivants. Il est au commencement et à la fin. Il est l'Alpha et l'Omega, le premier et le dernier, selon la révélation de Jean (Apocalypse 22 :13). Il est « Je suis » (Exode 3 : 14) selon la révélation à Moïse, l'un des descendants d'Abraham, le père de la foi, en qui prennent racine le judaïsme, le christianisme et l'Islam, c'est-à-dire l'incréé, celui qui est en dehors du temps et qui est éternellement.

C'est justement pour cela qu'il a pu créer le monde. Ainsi la Bible affirme : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Génèse 1 : 1). Dieu est créateur ; et en tant que tel, il mérite les honneurs. Mieux, il est l'Être transcendant de la spiritualité, la spiritualité

étant connexion entre le monde invisible et le monde visible par la croyance en la divinité. Les humains, conscient de la partie spirituelle de leur être¹, ont toujours élevé des prières à Dieu ; au nombre de celles-ci, la prière d'action de grâce qui consiste à ne dire que les merveilles du Créateur : à lui dire merci. Dieu, la prière, l'homme voilà le triptyque de la religion selon la spiritualité monothéiste. Cette adoration, qui dans la pratique se laisse pénétrer par la poésie, est d'ailleurs aussi vieille que les premiers hommes :

Aux temps primitifs, quand l'homme s'éveille dans un monde qui vient de naître, la poésie s'éveille avec lui. En présence des merveilles qui l'éblouissent et qui l'enivrent, sa première parole n'est qu'un hymne. Il touche encore de si près à Dieu que toutes ses méditations sont des extases, tous ses rêves des visions. Il s'épanche, il chante comme il respire. Sa lyre n'a que trois cordes, Dieu, l'âme, la création ; [...] Voilà le premier homme, voilà le premier poète. Il est jeune, il est lyrique. La prière est toute sa religion : l'ode est toute sa poésie. (V. Hugo, 1828, p.IV)

Cet extrait de la *Préface de Cromwell*, dans lequel Victor Hugo attribue la naissance de la poésie à l'expression des sentiments de l'homme primitif face aux merveilles qu'il découvre sur terre, est assez instructif. Dieu y est une source d'inspiration poétique tout comme son œuvre créatrice. Cet aspect de la spiritualité n'échappe pas aux regards des poètes noirs. C'est le cas de Georges Thierry Kéi qui se laisse séduire par l'œuvre créatrice du Dieu suprême. Dans le recueil collectif, *La toile des étoiles*, scindé en quatre parties : NATURE, AMOUR, POÉSIE, AFRIQUE, Georges Thierry Kéi produit un texte ingénieux sur la nature et Dieu :

DIEU EST UN POÈTE

Il a créé le ciel, le vent, les nuages et les orages
 Il a créé la terre, les fleurs, les plantes et les arbres
 Il a créé la mer qui chante
 Et la pluie qui danse
 [...]

Il a fait la nature comme on écrirait un poème
 Si forte, si belle, si pleine de merveilles

Dieu est un poète. (G. T. Kéi, 2017, p.26)

Ici, le ciel, espace atmosphérique, où se déroulent les phénomènes naturels comme « le vent, les nuages et les orages » (v1), révèle l'organisation minutieuse de l'œuvre de Dieu. Il en est de même de la terre qui héberge « les fleurs, les plantes et les arbres » (v 2). Les

¹ L'homme est un esprit ayant une âme et vivant dans un corps. L'apôtre Paul le dit si bien quand il écrit : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Thessaloniens 5 : 23).

indices énumérés, respectivement champs lexicaux de la météorologie et de la végétation, suggèrent la perfection de l'œuvre du Grand Architecte. Stylistiquement parlant, on aurait affaire à une sorte de relation d'hyponymie dans la mesure où les indices énumérés (hyponymes) sont inclus dans les syntagmes ciel et terre qui fonctionnent comme des hyperonymes.² Le poète en écrivant ces vers déroule l'harmonie et la majesté de la création divine. Il déroule les merveilles du Créateur et permet de réaliser pourquoi la foi chrétienne appelle Dieu le Grand Architecte. La répétition anaphorique du syntagme verbal « Il a créé » (v 1 -3), trahit l'émerveillement du poète et l'homéoteleute du vers 1 (**nuage, orage**) de même que les personnifications des éléments naturels, la mer (v3) et la pluie (v 4), concourent à souligner l'aspect agréable et enchanteur du monde issu des mains divines.

Toutes ces merveilles font échos aux beautés de la poésie : monde d'envoûtement et d'harmonie. On comprend mieux la chute : « Dieu est un poète » (v 7). Dieu est poète et la nature est sa poésie. La comparaison du vers 5 édifie à ce propos : « Il a fait la nature comme on écrirait un poème ». En effet, un poème s'écrit avec amour, émotion, passion, mais surtout avec un souci d'esthétique et de charme harmonieux, en un mot avec un souci de perfection. La conception d'un poème s'apparenterait donc à la Création.

Tout comme le Créateur, l'homme a la capacité de créer. C'est sans doute pour cela que, Bottey Zadi Zaourou, dans son poème "MA MAIN-DIEU" peut s'écrier : « Dieu crée / Je crée » (B. Zadi Zaourou, 2009, p. 22). Au-delà du caractère prétentieux de l'affirmation qui tend à mettre le poète au même pied d'égalité que Dieu, Poète par excellence, il est important de noter que le poète, être à l'image de Dieu est un artisan dont la matière est le mot : il crée avec ses mots, avec sa parole. Or c'est par la parole que Dieu appelle les choses à l'existence « Car Il dit, et la chose arrive ; Il ordonne, et elle existe » (Psaumes 33 : 9). C'est par sa parole qu'ont été faites les choses visibles et invisibles : « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche » (Psaumes 33 : 6). Comme Dieu, le poète a donc la parole pour outil de création. Ainsi, le poème de Georges Thierry Kéi dit Glory, le poète du Christ, par ses indices stylistiques, tente de reproduire l'harmonie de la création divine tout en rendant hommage au Poète Suprême : Dieu. Bien à propos, Noël Colombier, s'inspirant des deux premiers chapitres de la Genèse poétise le travail divin dans sa chanson "La création" : « La musique et les mots de la chanson de Dieu / Sont devenus le

² Les hyperonymes sont des termes dont le sens incorpore celui d'une série d'autres termes.

jour, sont devenus la nuit. / Ce fut le premier soir et le premier matin. /Alors émerveillé, il chanta ce refrain : / QUE C’EST BEAU LA VIE »³.

Bien plus qu’un simple texte sur la nature, le texte de Glory crée un rapprochement entre Dieu, la nature et la poésie. Dieu est poète et la nature est sa poésie. Dieu est le centre de la spiritualité et son œuvre est une poésie qui suscite à son tour de la poésie. Mais la spiritualité qui pénètre la poésie profane n’est pas que liée à Dieu et à son œuvre. Elle est aussi fixée à la conscience que les poètes ont de l’existence des muses.

2. La conscience des muses, déesses de création poétique

Dans la poésie négro-africaine, et dans la poésie universelle, les femmes apparaissent, le plus souvent, comme des muses. Or les muses sont, à l’origine, des déesses protectrices d’un art, d’une science. Elles aiguillonnent le génie créateur. Mieux, elles sont la personnification de l’inspiration artistique, notamment poétique. Dans la mythologie grecque, le poète est un être dont l’esprit est fécondé par le monde olympien. La civilisation gréco-romaine qui s’érige en héritage de la littérature a marqué les consciences de cette réalité indélébile. En effet, selon cette vision du monde, le poète est inspiré par les dieux :

Car c’est chose légère que le poète, ailée, sacrée ; il n’est pas en état de composer avant de se sentir inspiré par le dieu, d’avoir perdu la raison et d’être dépossédé de l’intelligence qui est en lui. [...] Car ce n’est pas grâce à un art que les poètes profèrent leurs poèmes, mais par une puissance divine. En effet, si c’était grâce à un art qu’ils savaient si bien parler dans un certain style, ils sauraient bien parler dans tous les styles aussi. (Platon, Ion – 534b-534e)

Le poète n’écrit ni ne parle de lui-même. Il produit son œuvre artistique sous l’inspiration divine. Le style qu’il adopte est dicté par les dieux. Sous cet angle, il se rapproche du prophète, celui qui annonce l’avenir et les secrets divins. Dans la Bible, le fameux « Ainsi parle l’Éternel » est cliché des prophètes du Dieu d’Israël. C’est le cas chez Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et bien d’autres prophètes. Le prophète parle de la part de la divinité ; le poète aussi. Dans la mythologie grecque, Apollon « était principalement le dieu de la prophétie et de la divination le dieu des arts, et tout particulièrement de la musique (les muses dépendent directement de lui) » (M. Grant & John Hazel 1975, p.36). Cela conforte le rapprochement entre poète et prophète. Mais, dans cette réflexion, c’est la responsabilité de la gent féminine dans l’inspiration du poète qui intéresse. À ce niveau de réflexion, les muses

³ Noël Colombier, « La création », <https://www.chantonseneglise.fr/voir-texte/4558>, consulté le 13-12-2021.

sont incontournables. A. Vaillant (1992, p.11) les présente : « par ordre d'importance, la poésie épique (Calliope), l'histoire (Clio), la pantomime (Polhymnie), la flûte (Euterpe), la danse (Terpsichore), la poésie lyrique (Erato), la tragédie (Melpomène), la comédie (Thalie), l'astronomie (Uranie) ». Parmi les neuf muses, Calliope et Erato sont celles qui président à l'art poétique. D'ailleurs, Orphée, le célèbre poète de la mythologie, serait le fils de Calliope. Cet autre fait, plus que le premier, témoigne de l'importance des muses. Selon P. COMMELIN (1960, p.62):

Non seulement les Muses furent considérées comme des déesses, mais on leur prodigua tous les honneurs de la divinité. On leur offrait des sacrifices en plusieurs villes de la Grèce et de la Macédoine. Elles avaient à Athènes un magnifique autel ; à Rome elles avaient plusieurs temples. [...] On ne faisait guère de festins sans les invoquer et sans les saluer la coupe en main. Mais personne ne les a tant honorées que les poètes qui ne manquent jamais de leur adresser une invocation au commencement de leurs poèmes.

Les muses, bien plus que des divinités mineures, jouissaient d'une grande considération dans la Grèce antique. Aujourd'hui encore les poètes entretiennent d'étroits rapports avec les filles de Zeus et Mnémosyne, la déesse de la mémoire, même si celles-ci jouissent d'une considération, plus symbolique, artistique, que religieuse. Déesses inspiratrices, les muses sont aujourd'hui le symbole de l'inspiration poétique, voire artistique. Cet héritage gréco-romain s'est profondément gravé dans les consciences au point de surgir dans les poèmes négro-africains. La poésie est et demeure l'œuvre des muses. C'est pourquoi Macaire Etty souligne ce qui advient quand la muse fuit le poète ou quand celui-ci peine à se connecter au monde des divinités inspiratrices. En exemple, un extrait de son poème "PANNE SÈCHE" paru dans le recueil collectif et éclectique, *La Pluie a d'abord été gouttes d'eau* :

PANNE SÈCHE

Ô instant avare ! Ô heure stérile
 La nymphe n'a pas visité la berge.
 Et telle la défaite d'une verge,
 Mon calame a jeté l'éponge
 [...]

Mes yeux embués pleurent
 La plume affalée la plume défaite
 Et me regarde frustrée la page immaculée
 Aujourd'hui il n'y aura pas de coït
 La flamme de l'inspiration a fermé l'œil (M. Etty, 2016, p.68)

Le titre du poème est tout un programme : la notion de panne sèche est contextuelle au monde des automobiles et des engins motorisés. Il y a panne sèche lorsque le réservoir de carburant n'en contient plus. De même, dans le domaine artistique, l'inspiration peut tarir, l'artiste peut connaître des manques d'inspiration, des pannes sèches, surtout lorsqu'il se retrouve incapable de produire malgré son désir et sa volonté. La plupart des artistes ont déjà connu cette frustration passagère. Il s'agit d'un état d'impuissance, d'infertilité artistique plus ou moins long. C'est ce que Macaire Etty tente d'immortaliser. Le syntagme "La nymphe" (v 2) est porteur de sens. En effet, il est polysémique : sous un angle mythologique, il renvoie à une déesse, dans le domaine de l'art, il traduit la représentation d'une femme nue. D'un point de vue anatomique, il désigne chacune des petites lèvres de la vulve. Dans l'entendement masculin, toutes ces acceptions ont en commun l'excitation par le visuel, polysémie qui autorise le poète à présenter explicitement l'inspiration poétique comme un "coït" (v 8). Mais, ici, c'est l'échec de l'union sexuelle ou plutôt de l'union « textuelle » (v 5- 9) qui est la matière du texte.

Le poète victime du syndrome de la page blanche, comme un homme émasculé, produit un texte original sur la perte et l'absence de l'inspiration. Dans ce sens, l'assimilation du calame muet à la défaite de la verge, organe érectile masculin (v 3-4), renforcée par la défection explicite de la plume : « la plume défaite » (v 6) est alléchante et édifiante. Elle témoigne qu'il y a de la frustration à ne pas pouvoir composer un poème désiré comme il y a de la frustration à ne pas pouvoir connaître la turgescence *sine quo non* à l'acte sexuel. C'est que l'inspiration poétique, tout comme l'excitation sexuelle, est l'étape préalable à la jouissance. Et tout comme l'acte sexuel ne peut avoir lieu sans l'érection de l'organe mâle, un poème de qualité ne peut surgir sans l'inspiration. Pis, tout comme l'homme frappé d'impuissance sexuelle fait pâle figure devant l'amante, de même le poète abandonné par les muses est impuissant devant la feuille : « Mes yeux embués pleurent /La plume affalée la plume défaite / Et me regarde frustrée la page immaculée » (v 5-7).

Tout ce qui précède souligne l'importance cruciale des muses, déesses inspiratrices, dans l'art poétique. S'il est vrai qu'il existe des muses de chair, des femmes réelles qui inspirent des poèmes empreints d'éloges ou d'élégies, il est aussi vrai qu'il existe des muses immatérielles comme l'évoque Macaire Etty dans son poème.

Dans la poésie sentimentale, la femme est généralement érigée en muse. Ainsi, de Rama Kam de David Diop, à tous ces poèmes négro-africains où elle est l'épicentre, la femme

est érigée en déesse inspiratrice. Ce volet, de plus en plus abordé, dans les poèmes des Noirs, tend à constituer, depuis les années 2000, en Côte d'Ivoire notamment, une poésie à part entière. Cette poésie qui s'impose à travers la propension grandissante de poèmes et de recueils dédiés à la femme noire n'a pas encore fini de livrer ses secrets. Toutefois, la conscience, même infime, des muses, femmes immatérielles, dans l'esprit des poètes noirs, contribue à maintenir le pont originel entre poésie et spiritualité. Yahn Aka l'atteste dans son texte "Intimité de muse" extrait de *Exode moral* :

Intimité de muse

Quand le temps plonge le monde dans les entrailles de la nuit,
Et que son silence mystique gouverne par son couvre-feu,
Dame Muse se revêt de ses attributs érotiques les plus maudits
Et convie le poète à la messe noire des interdits libidineux

Les cloches sonnent l'heure du culte ésotérique de notre communion
La rencontre exotique de ma prêtresse à la censure excisée.
Quand nos gémissements liturgiques rythment par leur chanson
Le Poète devient fondamentaliste de l'évangile de sa chair lubrifiée.

Sur cet autel de la suprême poésie,
Les dieux agrément notre communion vicieuse.
Nos saints patrons par leurs reliques présents en esprits,
Multiplient les intercessions pour notre béatification bienheureuse

À toi ma Muse, ma complice pécheresse
Unis à vie par les vices canoniques de notre eucharistie païenne
Le poète te voue une dévotion, ô toi diablesse
Pour la fécondité de ses vers dans les siècles des siècles Amen ! (Y. Aka, 2015, p.36)

À la lecture de ces vers, on note que la muse apparaît sous les traits féminins ; ce qui est d'ailleurs en conformité avec son caractère de déesse. Toutefois elle est excessivement personnifiée : "Dame Muse" (v1), "prêtresse" (v 6), "pécheresse" (p.10). En fait, sous la plume du poète, il y a un mélange du divin et du charnel. À ce propos, la polysémie du vocable "diablesse" (v 15) est édifiante. D'un point de vue spirituel et religieux, il évoque une démonsse. Mais d'un point de vue humain, il renvoie tantôt à une jeune femme vive et sensuelle, tantôt à une femme mal intentionnée. Dans tous les cas, le terme est péjoratif quoique mêlant les sèmes du spirituel et de l'humain. La combinaison de l'humain et du divin dont fait preuve le poème de Yahn Aka est encore plus visible dans le champ lexical de la spiritualité, notamment chrétienne, disséminé dans les vers : "messe" (v 4) "culte" (v 5) "évangile" (v 8) "communion" (v 10) "intercessions" (v 12) "eucharistie"(v 14) "dévotion" (v 13) "Amen !" v 14). Mais à ce registre religieux, se greffe un registre charnel

comme l'illustre les adjectifs péjoratifs qui accompagnent certains vocables dans les usages comme "messe noire" (v 4), "culte ésotérique", "communion vicieuse", "eucharistie païenne", "attributs érotiques" (v 3), "interdits libidineux" (v 4), "chair lubrifiée" (v 8).

La présentation de l'inspiration poétique sous les traits d'une union charnelle est une trouvaille édifiante. Tout comme chez Macaire Etty, elle atteste qu'il y a du plaisir à écrire un poème tout comme il y a du plaisir à faire des galipettes. Ce lien légitime, sans aucun doute, la pensée selon laquelle, au contact de la muse, "Le Poète devient fondamentaliste de l'évangile de sa chair lubrifiée" (v 8). D'un point de vue physiologique, la lubrification de la chair qui résulte de l'excitation des sens en proie au désir sexuel est cruciale. Mais, ici, la "chair lubrifiée" bien plus qu'une excitation sexuelle, fait échos à l'excitation poétique, c'est-à-dire à l'inspiration. Aussi, la mention de l'évangile, perçue dans la foi chrétienne comme la bonne nouvelle de Dieu pour les païens et pour le monde, suggère que la poésie s'élève au rang de religion. Dans cette religion, la muse serait la divinité, le poète serait le croyant et le poème serait la prière. Cela est d'autant plus vrai que dans la religion, le croyant adresse des prières à la divinité. Or c'est bien ce que fait le poète dans la chute de son texte : « Le poète te voue une dévotion, ô toi diablesse / Pour la fécondité de ses vers dans les siècles des siècles Amen ! » (v 14). Sans doute conscient de l'analogie bouleversante qu'il opère, le poète finit par présenter la communion avec la muse comme une relation idolâtre. C'est que, par le biais des muses, la poésie et la spiritualité s'entremêlent : il ne s'agit pas d'une spiritualité en conformité stricte avec les religions révélées, mais d'une spiritualité païenne, polythéiste.

Dans la foi chrétienne et dans les religions révélées, les divinités autres que le Dieu Créateur, sont de faux dieux. Leur vouer un culte est un péché, une faute d'une extrême gravité. Il en est ainsi parce que la relation du croyant vis-à-vis de la divinité est aussi sacrée que la relation entre l'époux et l'épouse. Comme les conjoints s'appartiennent l'un à l'autre, le croyant appartient à son Dieu, et vice-versa. Cela est le propre des religions monothéistes qui ne regorgent pas de nombreuses divinités et qui ignorent les panthéons. Ainsi, dans la Bible, on peut lire :

Veillez sur vous, afin de ne point mettre en oubli l'alliance que l'Éternel, votre Dieu, a traitée avec vous, et de ne point vous faire d'image taillée, de représentation quelconque, que l'Éternel, ton Dieu, t'ait défendue. Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, un Dieu jaloux. (Deutéronome 4 : 23-24)

Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; Et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, Ni mon honneur aux idoles. » (Esaïe 42 : 8)

Le Dieu unique est Jaloux : il a en horreur l'idolâtrie. Pourtant, à partir du texte de Yahn Aka, on observe une relation spirituelle dans laquelle le poète appartient à la muse et vice versa : « A toi ma Muse, ma complice pécheresse / Unis à vie par les vices canoniques de notre eucharistie païenne » (v 11-12). L'eucharistie, autre nom de la sainte Cène, encore appelée la communion, est un repas symbolique constitué de pain et de vin que les fidèles du Christ perpétuent en sa mémoire lorsqu'ils se réunissent. L'apôtre Paul explicite cette symbolique en soulevant les mystères qu'elle renferme : le pain représente le corps du Christ et le vin son sang. Ce repas pris indignement attire la colère divine. (1 Corinthiens 11 : 23 - 30). Pour revenir au texte de Yahn Aka, la personnification de la muse et le mélange des registres charnels et religieux trahissent une laudation idolâtre de l'inspiration poétique. Pis, l'intimité avec la muse, présentée comme une communion à la fois charnelle et spirituelle, profane la sainte Cène et embrasse le paganisme : "eucharistie païenne" (v 12). Cela sous-entend que les poètes, bien qu'intimes des dieux, n'échappent pas à la nature "pécheresse" (v 11) des hommes.

En fin de compte, la dimension spirituelle de l'inspiration liée aux muses consolide les rapports entre poésie et spiritualité, comme l'attestent les vers de Macaire Ety et Yahn Aka. Les premiers lèvent le voile sur ce qui se passe quand les poètes peinent à entrer en connexion avec la muse. Les seconds relatent le contraire. Mais la spiritualité qui pénètre la poésie profane est aussi regard sur certaines pratiques religieuses controversées.

3. Les pratiques religieuses au centre d'opinions contrariées

La religion, croyance en Dieu et aux divinités, s'accompagne de rites, mais aussi de valeurs morales et d'interdits. Ces prescriptions qui sont à suivre à la lettre assurent les bons rapports entre les adeptes et la divinité qui fait l'objet de culte. Parmi les principes qui caractérisent la religion, l'amour a une place de choix. Toutefois, on observe des déviations dans le domaine religieux. Les hommes exploitent souvent la religion à leur guise. Les religions révélées, notamment judéo-chrétiennes, qui servent de lumières à l'analyse enseignent que Dieu a créé l'homme à son image (Génèse 1 : 27). Pourtant dans la pratique de ces religions, il arrive que certains faits donnent une mauvaise image du Bon Dieu. Ces lacunes du système religieux ne découlent pas de la divinité elle-même, mais des Hommes. Certains poètes noirs n'hésitent pas à porter leurs regards sur ces défaillances malencontreuses :

Contraste du monde

Toutes les religions sont fondées sur l'amour,
 Pourtant la haine prend du volume chaque jour
 Que dire de l'égalité et de la justice ?
 Quand la part de l'indigent c'est l'injustice. (L. Kamano, 2017, p.56.)

Cet extrait de Léonce Kamano dans son recueil *Résipiscence, la force de l'amour*, pose un constat inquiétant. Les religions encouragent l'amour pourtant le monde reste plein de haine. Les nombreux maux qu'on observe dans la société prospèrent par manque d'amour. Ce constat que le poète livre traduirait un rejet de la religion ou plus vraisemblablement une mauvaise application de ses principes. Les commandements et interdits de la Bible, par exemple, se résument dans l'amour de Dieu et l'amour prochain : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même » (Luc 10:27). Tout comme Léonce Kamano, Yahn Aka fait un constat époustouflant et indigne de la foi. Dans un poème de son recueil *Exode moral*, il touche du doigt les laideurs de la plaie qui gangrène le milieu religieux. Soit un extrait :

Et l'homme créa Dieu à son image

Et l'homme créa Dieu à son image
 Avec toutes les imperfections de son humanité.
 Un Dieu sanguinaire, raciste, extrémiste, fanatique et sauvage,
 Dont ils témoignent en actes, paroles et pensées. (Y. Aka, 2015, p.17)

Ce titre qui est la parodie d'un verset du premier livre de la Bible : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Génèse 1 : 27) résume la profondeur du mal. Dans cet extrait qui frise l'ironie, le poète par un jeu de paradoxe inverse l'ordre des choses. Cette manière de présenter la religion trahirait une déception vis-à-vis des failles de certains adeptes qui font tout le contraire de ce que prescrivent les Livres Saints. Dieu n'est plus le Créateur, mais la créature, être spirituel créé selon la volonté, les penchants et les lubies des Hommes. Ainsi, parlant de ce Dieu créé à l'image de l'homme (v 1), le poète peut ajouter plus loin : « Le Dieu de la loi du Talion, de la Charia, de la haine des frères [...] Un Dieu qui n'est ni celui de la Bible, ni du Coran ni de la Torah ». Les Livres Saints des religions révélées prêchent l'amour. En marchant à leur lumière, l'homme s'efforce de suivre Dieu, sauf qu'il fait souvent une interprétation incorrecte des commandements divins. Pis, dans la pratique de la religion, les travers humains entachent l'image de Dieu comme le révèle le cumul des adjectifs du vers 3 : "sanguinaire",

“raciste”, “extrémiste”, “fanatique” et “sauvage”. C’est que « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant » (Jérémie 17 : 9).

Selon, la théologie biblique, cela s’explique par le fait que le péché originel a mis un terme à la dispensation de l’innocence et entraîné des failles énormes dans la moralité humaine. Ainsi, l’homme corrompu et dominé par le péché a besoin d’être régénéré par le Christ. Et tant qu’il est dans son corps souillé, cette régénération doit se conserver par un combat perpétuel entre les désirs de la chair et les désirs de l’Esprit comme l’enseigne l’apôtre Paul : « Je dis donc : Marchez selon l’Esprit, et vous n’accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l’Esprit, et l’Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez » (Galates 5 : 16-17). Justement un des désirs de l’Esprit est la manifestation de l’amour. Dans les religions révélées, l’amour de Dieu va de pair avec l’amour du prochain. En effet, l’apôtre Jean, surnommé le disciple que Jésus aimait le plus, déclare : « Si quelqu’un dit : J’aime Dieu, et qu’il haïsse son frère, c’est un menteur; car celui qui n’aime pas son frère qu’il voit, comment peut-il aimer Dieu qu’il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » (1 Jean 4 : 20 -21). Cette révélation qui prend racine dans les enseignements du Christ est tellement profonde que l’apôtre Paul peut dire : « l’amour ne fait point de mal au prochain : l’amour est donc l’accomplissement de la loi » (Romains 13 : 10).

De nombreuses crises et souffrances sont liées au rejet du principe spirituel qu’est l’amour. Le manque d’amour entraîne un égoïsme destructeur même dans le milieu des hommes de Dieu. Des personnes sans amour réel tordent aisément les principes religieux et s’adonnent à des actes effroyables comme le souligne Yahn Aka dans un extrait de son recueil *La Rébellion des Poètes* :

Les businessmen du Bon Dieu

Notre Père qui êtes aux cieux
Sortez de votre silence et votre lit douillet
Pour découvrir les actes odieux
de vos adorateurs qui vous laisseront bouche bée

Jadis, vos irréprochables missionnaires
Présentèrent la Bible et firent la colonisation
C’est le comble avec vos serviteurs de notre ère
Avec la Bible, font dépouillement et exploitation (Y. AKA, 2019, p.37.)

La deuxième strophe de l'extrait est édifiante : l'action des missionnaires occidentaux, loin d'être altruiste, a été motivée par des intérêts coloniaux. Or, selon la lettre de Paul aux Corinthiens, la charité (l'amour) « est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, » (1 Corinthiens 13 : 4 -5). Pour le poète, la religion a donc servi de prétexte à l'accomplissement de vils desseins. Il est notoire que les colons ont prétexté apporter la bonne nouvelle de l'Évangile aux Noirs pour les assujettir et les spolier. La célèbre pensée de l'ancien président de la République du Kenya, Jomo Kenyatta, résume cette conception : « Lorsque les Blancs sont venus en Afrique, nous avions les terres et ils avaient la Bible. Ils nous ont appris à prier les yeux fermés : lorsque nous les avons ouverts, les Blancs avaient les terres et nous la Bible. »⁴ Les empires coloniaux européens ont dévoyé la mission du Christ. De nos jours, certains serviteurs de Dieu appâtés par Mamon, le dieu de l'argent, usent de tous les moyens pour s'enrichir sur le dos des fidèles « vos serviteurs de notre ère / Avec la Bible, font dépouillement et exploitation » (v 7 -8).

Pour le poète, en cette ère, encore, la foi chrétienne sert parfois des intérêts cupides. Or, la Bible affirme : « vous ne pouvez servir Dieu et Mamon ». (Matthieu 6 : 24). Si à l'ère de la colonisation, les Noirs ignoraient probablement la Bible, aujourd'hui, ils la connaissent bien. Ce Livre Saint met en garde contre les loups déguisés en agneaux : les faux prophètes, les faux docteurs et même les faux christes. Quand le Christ confiait à ses disciples la mission de répandre l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre, ce n'était guère pour servir des projets hypocrites, esclavagistes ou colonialistes, mais plutôt pour répandre les valeurs du royaume de Dieu et pour œuvrer au salut des âmes. Cet objectif n'a pas changé. Ceux qui sont de Dieu se reconnaissent donc à leurs œuvres, car c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre comme le dit le Christ (Matthieu 7 : 15-18). Ainsi, au-delà des aspects apparemment dogmatiques de la foi, la Bible encourage le discernement, qui s'apparente à l'usage et de la raison et de l'esprit, pour distinguer, à la lumière des Saintes Écritures, les loups dans la bergerie. Par conséquent, les dérives ci-dessus doivent être passées au crible de la parole de Dieu.

L'ignorance est l'un des fonds de commerce des dérives et des abus religieux. La spiritualité chrétienne, à l'instar de celle des autres religions révélées, exhibe l'amour de Dieu pour les Hommes et encourage les humains à non seulement aimer Dieu, mais aussi à s'aimer mutuellement. Alors, en dépit des défaillances présentes dans le système religieux, en dépit

⁴Jomo Kenyatta « Lorsque les Blancs sont venus en Afrique, nous avions les terres [...] » <https://www.dicocitations.com/citations/citation-54274.php>, consulté le 12-12-2021.

des difficultés rencontrées dans l'application du principe cardinal qu'est l'amour, l'amour du prochain, notamment, la religion reste garante des valeurs morales. Elle a donc beaucoup à offrir à ce monde en déliquescence. C'est justement cette note positive et pleine d'espérance que développe Amed Adingra dans un de ses poèmes :

LA RELIGION AUTREMENT ...

Ô que c'est écœurant d'assimiler la religion
 À une forme de violence ou de division
 Il est d'un tort inouï d'ignorer les valeurs
 Qu'elle prône et qui rendent la vie meilleure
 [...]

Que l'on comprenne que la religion est l'élixir
 Qui évite à l'humanité la dégénérescence
 Et un éventuel chaos aux conséquences
 Dont nul ne saurait s'empêcher de pâtir (A. Adingra, 2016, p.16)

Tiré du recueil collectif et éclectique *La Pluie a d'abord été gouttes d'eau*, cet extrait poétique attire l'attention sur le rôle véritable de la religion. Malgré le procès négatif qui lui est fait, la religion contribue à soutenir les valeurs morales dans un monde en déliquescence et en perte de repères. Comme le dit le poète, elle « est l'élixir / Qui évite à l'humanité la dégénérescence » (v 6- 7). L'élixir, en tant que breuvage doté de vertus miraculeuses, s'apparente à une panacée. Aux yeux du poète, la négligence des « valeurs » (v 3) religieuses est source de « chaos » (v 7). Et ce chaos a pour conséquence la déstabilisation de l'harmonie sociale. Sous ce rapport, on peut affirmer que la crise de la foi dans le monde occidental a marqué la crise des valeurs morales. De même la crise de la foi dans le monde actuel marque l'effervescence d'un libertinage pernicieux aux retombées calamiteuses. Ainsi, les vices et le mal qui se pratiquaient en secret s'exportent et s'exhibent aux yeux de tous, surtout à l'ère des grands médias, de l'Internet et des réseaux sociaux. Cette crise des valeurs n'est pas sans évoquer certains propos bibliques :

Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde. (Romains 1 : 28-31)

L'homme sans Dieu est en proie au mal et à ses penchants les plus abjects. Pis au fur et à mesure que le temps passe, l'humanité, en perte de spiritualité, est vouée à une décrépitude sans borne :

Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là. (2 Timothée 3 : 1 - 5)

Cette prédiction de l'apôtre Paul à son fils spirituel Timothée est palpable en cette ère. En ce sens, les dérives religieuses fustigées par certains poèmes nègres devraient être perçues comme des confirmations des Saintes Écritures et renforcer, par conséquent, la foi des croyants. En fin de compte, dans la chute des valeurs morales dans laquelle le monde est engagé, seule la foi véritable en Dieu est salutaire.

Conclusion

La poésie profane non sentimentale, branche majeure de la poésie négro-africaine, connaît la pénétration subtile de la poésie religieuse. Ainsi, dans des recueils sans liens évidents avec la religion et la spiritualité, on découvre des poèmes qui traitent des questions de spiritualité ou du Dieu révélé. Ces poèmes peuvent toucher à plusieurs aspects dont l'érection de Dieu au rang de souverain poète, la conscience des muses comme déesses de création poétique et le regard porté sur les pratiques religieuses au centre d'opinions contrariées. C'est que Dieu est poète et la nature est sa poésie. En outre, la conscience idolâtre des muses, sous la plume des poètes, réactualise le lien spirituel entre l'art poétique et la religion. Pour finir, certaines pratiques religieuses passées au crible du regard des poètes, notamment, celle qui se heurtent au principe spirituel de l'amour, attestent de l'intérêt porté à la spiritualité et à la religiosité par les poètes noirs. L'amour étant la base de toute religion, la poésie spirituelle imbibée des traits des religions révélées, gagnerait à être davantage explorée surtout que les phénomènes de sociétés comme les dérives religieuses n'y sont guère absents.

Références bibliographiques

- ADINGRA Amed, 2016, « La religion autrement », *La Pluie a d'abord été gouttes d'eau*, Abidjan, Éden.
- AKA Yahn, 2015, *Exode moral*, Abidjan, Éditions Maïeutique.
- AKA Yahn, 2019, *La Rébellion des Poètes*, Abidjan, Éditions Maïeutique.
- COLOMBIER Noël, « La création », <https://www.chantonseneglise.fr/voir-texte/4558>, consulté le 13 décembre 2021.
- COMMELIN Pierre, 1960, *Mythologie grecque et romaine*, édition électronique réalisée par Pierre Palpant Bénévole, pré-retraité, dans le cadre de la collection : “ Les classiques des sciences sociales ” fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi. Édition numérique complétée à Chicoutimi le 17 novembre 2003. Texte revu et corrigé le 20 février 2009.
- Dicos Microsoft® Encarta® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.
- ETTY Macaire, 2016, « Panne sèche », *La Pluie a d'abord été gouttes d'eau*, Abidjan, Éden.
- GRANT Michel & HAZEL John, 1975, *Dictionnaire de la Mythologie*, Saint-Amand (Cher), Serghers.
- HUGO Victor, 1828, Préface de *Cromwell*, Paris, A. Dupont, (source [gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France](http://gallica.bnf.fr/Bibliothèque_nationale_de_France)).
- KAMANO Léonce, 2017, *Résipiscence, la force de l'amour*, Abidjan, Éditions Équinoxe.
- KÉI Georges Thierry, 2017, « Dieu est un poète », *La toile des étoiles*, Collectif UAO - Section poésie -, Abidjan, Éden.
- KENYATTA Jomo « Lorsque les Blancs sont venus en Afrique, nous avions les terres [...] » <https://www.dicocitations.com/citations/citation-54274.php>, consulté le 13 décembre 2021.
- *La Sainte Bible avec commentaires de John MACARCTHUR*, 1979, dixième édition 2018, Nouvelle Édition de Genève.
- PLATON, 2008, « Ion », *Œuvres complètes* sous la direction de LUC BRISSON, Paris, Flammarion.
- VAILLANT Alain, 1992, *La poésie*, Paris, Nathan.

- ZADI ZAOUROU Bottey, 2009, *À califourchon sur le dos d'un nuage*, Paris, L'Harmattan.
- MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre, 1985, *Les grands traits de la poésie négro-africaine*, Abidjan, NEA.